ke' dẽn̥ lạrt t'iĉ i wẹn myarĉ ur rwẹk̥ ged en œn mar ᵘu pẹ ke' me mirt en ᵘu tẹk̥.

Cõtᵉ ged Lũcœẅ teylᵘur en Izenaĉ.

CANIEN

1

« Dam ni, Jẹrmẹn, dam ni wal de bᵘurmẽn̥. »
I'n iẽnt ind e racõt tri martelo^{r} g̥ivãc
Ag e laras tiy : « Iẹt te bᵘurmẽn̥ plaĉ yᵘãc? »

2

— « Nen dõ ke' mi plaĉ yᵘãc, plaĉ yᵘãc ag er barẹs,
Me zọ' da me dime' de byemzec vlẹ hãtir;
Arrive'r sẹĉ vlẹ pe m'a še' gẅel' men dẹn̥ mẹ. »

3

— « Bᵘujᵘur g̥oĉ-hẅey, Jẹrmẹn, cᵘutã faĉ ag e lọjẽn̥? »
— « Nempas, nempas, dešentil, nempas n'ᵘu lọjẽn̥ ke^{r} .
» Me m'a rey' me farwal, a m'er sᵘuteney.

4

» K̥ạrt un tame' pyalọĉ bar i'r šatọ brạ' zẹ;
» Azẹ hwiy a gạvey mam men dẹn̥ mẹ. »

5

— « Bᵘujᵘur g̥oĉ-hwiy, madam, cᵘutã faĉ de lọjẽn̥? »
— « Antreye' dešentil, de zẹbrẽn̥ a d'ive^{r} ,
» A ma fọtyỏĉ un dra benac, me yey mi de glaĉ tyỏĉ. »

6

— « Ne vyenam ke' dẹbrẽn̥ na dẹbrẽn̥ nag ive^{r}
» Betac ne vᵘu Jẹrmẹn genyam en ur họštẹ. »

vous dire que j'étais fille d'un roi dans la crainte que vous ne m'auriez pas gardée avec vous. »

Conté par LUCO, tailleur à l'Ile-aux-Moines.

Ce conte est à rapprocher du joli conte de Luzel : *La fille du roi d'Espagne* (*Contes populaires de Basse-Bretagne*, p. 246 et suiv.). La version de l'Ile-aux-Moines a été sans doute modifiée sous l'influence de *Peau d'âne* dont le nom même y paraît.

CHANSON

1

« Allons, Germaine, allons tous nous promener. »
En chemin ils rencontrent trois jeunes matelots
Qui lui dirent : « Vous allez vous promener, jeune fille? »

2

— « Je ne suis pas jeune fille, jeune fille de la paroisse,
» Mon père m'a mariée à quinze ans et demi;
» Voici arrivés les sept ans depuis que je n'ai vu mon mari. »

3

— « Bonjour à vous, Germaine, seriez-vous contente de loger? »
— « Non pas, non pas, messieurs, non pas, je ne vous logerai [pas.
» J'ai donné ma parole et je la soutiendrai.

4

» Allez un peu plus loin à ce grand château;
» Là vous trouverez la mère de mon mari. »

5

— « Bonjour à vous, madame, seriez-vous contente de loger? »
— « Entrez, messieurs, pour manger et boire,
» Et si vous voulez quelque chose, j'irai vous le chercher. »

6

— « Nous ne voulons pas manger, ni manger ni boire
» Jusqu'à ce que Germaine soit avec nous à nos côtés. »

7

— « Bᵘjᵘr goĉ-hẅey, Jęrmęn, in tęk i hês tri martelǫr
» A ne vyenã' ke' dębrẽn na dębri nag iveʳ
» Betac ne vaĉ, Jęrmęn, getę en ᵘu hwaštę. »

8

— « Kene vaĉ ke' hẅęk, igo (1) mam men dęn me,
» Me'm bę grey' ᵘu traynẽn ar põ Liyõ
» Iyǫ de vᵘu dębre' ged er peska' bihã. »

9

— « A ive' dešentil, a Jęrmęn ne zey keʳ ;
« Hiy e fę er falã mwęs ve cạve' i'r bạręs. »

10

— « Piw a scǫ ar men dᵘur d'er ᵘurs men i nŏs? »
— « Sav ti, Jęrmęn, sav ti ag e ẅelęy,
» A de zegǫr en nᵘůr d'a zęn tey. »

11

— « Man dǫĉ-hẅi men dęn mę, rey' tẽn en ęsplicasyõ
» Ag er etã nᵘůs, ag enõ me grdᵘu i vaĉ men dęn mę. »

12

— « Ne ra ke' šõš dištey hinyęĉ i hês sęĉ vlę,
» I štyardẽn ar a zᵘurn, ha vizœẅ a dᵘurę̇?
» Tês en ãtir, m'ês en aral eẅę̇. »

13

— « Sav ti, nęgręs, sa ti ag a welęy
» A de zegᵘur en nᵘur, yạ, de men dęn me;
» Sa ti, nęgręs, sa ti prõtemãt
» A de zegᵘur en nᵘur de me galãt. »

Cãneʳ ged Lŭcœẅ (Izenaĉ).

(1) *Igo* = *iya*, oui.

7

— « Bonjour à vous, Germaine, à la maison, il y a trois matelots
» Qui ne veulent pas manger, ni manger ni boire
» Jusqu'à ce que vous soyez, Germaine, avec eux à leur côté. »

8

— « Si vous n'étiez pas vous, oui, la mère de mon mari,
» Je vous aurais fait traîner sur le pont de Lyon,
» Oui, pour être mangée par les petits poissons. »

9

— « Buvez, messieurs, Germaine ne viendra pas.
« Elle serait la plus mauvaise femme que l'on pût trouver dans [la paroisse. »

10

— « Qui frappe à ma porte à cette période de la nuit? »
— « Lève-toi, Germaine, lève-toi, et tu verras,
» Viens ouvrir la porte à ton mari. »

11

— « Si vous êtes mon mari, donnez-moi l'*explication* [mari. »
» De la première nuit, et alors je croirai que vous êtes mon

12

— « Ne te souviens-tu pas, cette nuit, il y a sept ans,
» Qu'en serrant ta main, ta bague s'est cassée?
» Tu en as la moitié, j'ai l'autre aussi. »

13

— « Lève-toi, négresse, lève-toi, et tu verras,
» Va ouvrir la porte, oui, à mon mari;
» Lève-toi, négresse, lève-toi promptement
» Pour ouvrir la porte à mon galant. »

Chanté par Luco (Ile-aux-Moines).

La reconnaissance par la moitié de l'anneau brisé est connue dans toutes les littératures. Cette chanson, assez défigurée cependant, se recommande par un trait touchant et nouveau, je crois : l'anneau de la mariée s'est brisé la première nuit de noces sous la pression de la main de l'époux. La mélodie de cette chanson est banale. Nous ne la donnons pas. Les mélodies recueillies par nous à l'Ile-aux-Moines, mélodies fort originales et d'un charme pénétrant, paraîtront dans le prochain numéro des *Annales*.

(*A suivre*).